

ALSACIENS DE L'ÉTRANGER / L'image troublée de la France



(Jean-Marc Loos) François Brunagel lors de la présentation de son rapport

Quelque 200 Alsaciens de l'étranger, dont un grand nombre d'anciens expatriés se sont retrouvés hier à Marlenheim pour la traditionnelle Journée des Alsaciens de l'étranger. L'association fondée à Colmar il y a presque un quart de siècle, le 5 septembre 1981, rassemble désormais des Alsaciens dans plus de 110 pays. Elle fédère en particulier les groupes locaux constitués dans plus d'une quinzaine de pays et dispose de délégués jusqu'en Chine ou en Australie. Représentante des Alsaciens expatriés, elle veut aussi être un outil de promotion et de valorisation de l'image de l'Alsace à l'étranger.

Le souvenir d'Albert Ley

La rencontre de Marlenheim a été particulièrement marquée par la disparition, au mois de juillet dernier d'Albert Ley, son fondateur, à l'âge de 83 ans. Installé en Côte d'Ivoire, Albert Ley avait dès les années 70 créé à Abidjan une association locale d'Alsaciens qui a permis de renforcer les liens entre ce pays d'Afrique de l'Ouest et la région, en particulier en permettant à nombre d'étudiants ivoiriens de fréquenter l'université de Strasbourg, a rappelé au cours de son hommage François Brunagel actuel président de l'UIA et cofondateur avec Albert Ley de l'association. En présentant son rapport d'activité, François Brunagel a dressé une image quelque peu morose de la position de la France dans le monde. « La position de la France n'est pas confortable. L'échec du référendum de ratification du projet de constitution européenne a jeté le doute sur la maturité des Français et leur capacité d'appréhender une situation européenne et mondiale caractérisée par l'ouverture et la compétition... »

« La feinte compassion »

Et de poursuivre : « Les temps sont durs pour cette France qui doute et les Français expatriés le ressentent de façon aiguë, eux qui doivent affronter les sous-entendus, les remarques acides ou la feinte compassion. L'image de la France est écornée et son influence dans les grands débats qui agitent la scène internationale tend à se banaliser. L'épisode des Jeux olympiques a été un cruel révélateur de cette perte de sympathie de notre pays », a-t-il estimé en présentant son rapport d'activité. Avec toutefois quelques raisons de garder l'espoir : « L'image des régions et terroirs français reste bonne et ne subit pas la même érosion que celle de la Maison France ».

Michel Arnould